

# Michel ARBATZ

## Lanceur alerte du Verbe

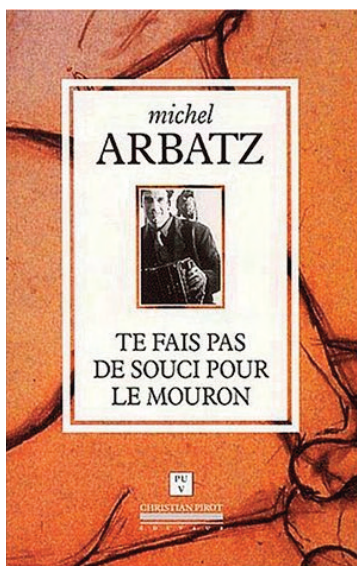
**Michel Arbatz** est un artiste difficile à attraper par le bout de l'étiquette. Chanteur, auteur, compositeur, interprète, musicien, mais aussi jazzman, homme de théâtre et de radio, animateur d'ateliers d'écriture, brigadiste d'intervention poétique, propagateur des poètes, ces astreignants comme les nommaient René Char : Desnos, Dubillard, Tsvetaeva, Aragon, Akhmatova, Cadou, Gatti, Saba, Pavese, Hardellet, Perros, Ferré, Prévert, Ritsos... La liste exhaustive n'est pas de mise. Avec lui, qui aime citer Pierre Seghers *Si la poésie ne vous aide pas à vivre, faites autre chose...*, un seul cri de ralliement : au Verbe, camarades !

Sa production discographique musicale (un coffret de 6 CD retrace 20 années, 1993-2013, 111 titres), littéraire (*Le maître de l'oubli*, *Z - Nativité - Hourrah*, *l'oral !*, *C'est le cœur qui est grec*), théâtrale (*Chez Jeanne*, *la jeunesse de Brassens*, *Desnos et merveilles*, *Villon la Vie*), pour ne citer que la plus récente, est vaste et régulière (voir <https://www.michelarbatz.com>).

Le n°56 de VINYL\*, sous la plume de notre Sachem Robin Rigaut suivi par Jean-Louis Zaccaron, écrivait du disque paru en 2006 **Retrouver le Sud** qu'il était le résultat d'une *générosité inhabituelle, bonheur de l'oreille offert par un fabuleux voyageur autant que fabuliste voyageur*. Rien à retirer au fil des créations qui suivirent.

Avec son nom fleurant bon la Bretagne, Michel Arbatz est installé jusqu'alors et depuis un bail à Montpellier, si tant est que les poètes s'installent... Il a cultivé là et ailleurs le goût du Sud, un goût ancien qui ne se hume pas forcément au sortir des gares d'Occitanie dans les effluves américanophiles. Parlons du vrai goût du Sud, le subtil, celui qui s'exhale de la Méditerranée, avec un parfum courant dans le temps depuis les mythologies grecques et latines, dont l'idée et le souvenir voguent en rêve vers la Tunisie puis jusqu'aux rives de Tipaza, comme les couleurs célébrées par Albert Camus. Ce parfum, entré dans nos mémoires littéraires, viendrait à disparaître si des artistes comme lui n'ouvraient périodiquement le flacon à paroles, à musiques, à images...

Pour Michel Arbatz, il s'agit d'évoquer le passé comme un héritage en gardant toujours le cap au loin. Chanteur funambule, jongleur de mots, acrobate de la rime, il s'attache à mettre la chanson dans le sens de la marche.



En 2010, en 14 morceaux, la galette **Arbatz de A à Z** propose de cheminer en parcourant son patronyme, de l'initiale à la finale alphabétique, mais ne résume pas le chemin parcouru en déjà 40 ans. Nouvel album, nouvel Arbatz. Sa carrière de "piaf de music-hall" ne se chante pas en abrégé. Emplumée de sons et de lettres, de notes et de mots, d'idées et d'images, elle s'explode-fixe, avec la poudre surréaliste des poètes de son chevet. Et avec Olivier-Roman Garcia, musicien qui fait des prodiges avec les cordes multiples et diversement charpentées qui passent entre ses doigts.

Humour, nostalgie joyeuse, pieds de nez à l'Histoire, reprise individuelle de valeurs confisquées, vœu de lèse-papauté, évocation de contrées mythiques et de langues ignorées... Le bateau de la chanson française a tendance à tanguer et donne de la gîte ? Michel Arbatz garde ardemment le cap de la découverte.

En 2019, il fait avec ses propres chansons un nouvel état des lieux mémoriel.

Onzième album, **Mes 68** est une déambulation fraternelle vers un spectacle aux allures autobiographiques à moitié imaginaire où l'humour teinte toutes les émotions et où le compteur des années jouit du surplace. Musicalement c'est du cousu main. Un travail à façon livré au boss par le fidèle Olivier Roman Garcia rejoint par David Venitucci, Mélanie Arnal, Michel Altier, Xavier Bornens, François Fava, Roch Havet, Juan-José Mosalini, Steve Shehan qui propulsent avec lui guitares, accordéon, basses, bouzouki, percussions, bugle, saxophone, piano, bandonéon, harmonica en plein cœur des barricades quand les poèmes remplacent les pavés.

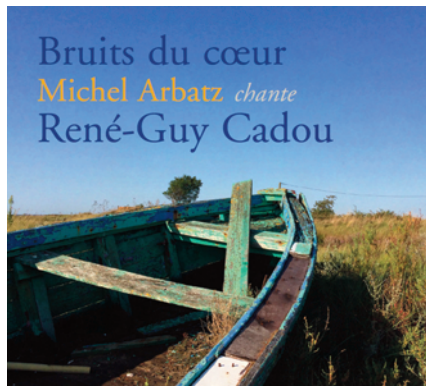
Et il clôture l'année en célébrant Blaise Cendrars par des lectures de textes du poète bourlingueur, écrivain et grand-reporter, accompagnées ingénieusement au piano par Sophie

Grattard, professeure au sein du Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier.

En 2020, avec deux publications, Michel Arbatz rend deux hommages en chansons, en poèmes et en musiques. Un hommage à Robert Desnos d'abord, cent vingt années au sommaire ! Le poète et résistant fait l'objet d'une édition complètement renouvelée du CD **Vous avez le bonjour de Robert Desnos** enregistré en 1995.



Et puis, et c'est sa grande affaire de ferveur et d'originalité, un hommage à René-Guy Cadou pour le centenaire de sa naissance, avec un livre-disque magnifique intitulé **Bruits du cœur**, fait de 24 titres chantés, dits, joués avec la participation d'invités musiciens, chanteurs et diseurs de grand talent. Cette production, avec le livret qui l'accompagne, est pleine d'enseignements sur un poète toujours à découvrir, dont la vie fut si courte mais l'art si long au sens où sa poésie dure car elle est universelle. Rieur, bon vivant, proche des petites gens de la campagne, artisan solitaire d'une poésie marquée par une veine cosmique loin d'être religieuse, René-Guy Cadou trouve ici un écrin musical et chanté qui se pare de couleurs différentes de celles des nombreuses interprétations existantes.



Le Verbe lancé par Michel Arbatz, avec le miracle du mastering par galvanoplastie (le disque compact quoi !) ou bien celui de la scène, se fait chant et son et couleur et émotion et lien et don... Cela s'appelle toujours la Poésie, messieurs-dames, et c'est drôlement bien.

Claude FRIGARA - Avril 2020

\*\*\*

\*Merci Claude d'avoir rappelé cette chronique de 13 ans d'âge (bon cru !) que je me fais un menu plaisir à ajouter en cette bas de page en réécoutant l'album.

Et merci à Michel Arbatz de nous partager tant de Talent. Ça manque tellement aujourd'hui...

Robin RIGAUT - Juin 2020

## Michel ARBATZ : Retrouver le Sud

*La Fille Du Nord / Le Dodo / Méditerranée / Rue Saint-Denis (suivi de Fog El Naghel) / Rap De La Bipédie / La Litanie Des Mâles / Chanson Pour Nino Ferrer / Curare / Le Chant De La Patate / Zatopek Waltz / Ta Babel / Aborigène (+ "météo" cachée !). (58'01")* CD Zigzags / Mosaïc Music © 2006

22

"D'où qu't'es ? Où qu'tu vas ?", c'est par ces mots que s'ouvre l'album, des mots que ne doit pas prononcer souvent - c'est à dire sur le ton du "vous avez vos papiers ?" - le fabuleux voyageur Michel Arbatz qui aime viscéralement son prochain. Pas une attitude, non, plutôt un état d'esprit, il est né comme ça avec cette option fondamentale. Fabuleux voyageur autant que fabuliste voyageur qui nous raconte l'authentique histoire du **Dodo**, oiseau emblématique de l'île Maurice exterminé au XVII<sup>e</sup> ("siècle des lumières"), dépourvu de défense immunitaire - il ne volait pas - et qui, de surcroît, "*baladait deux magrets magnifiques*". Voilà comment "*L'oiseau qu'a pas peur*" finit accompagné de "*pommes vapeur*" :



"Dodo, l'oiseau do / L'oiseau doré à la poêle..."

Parabole ouvrant la porte à toutes les re-lectures, que Arbatz conclut avec une belle imitation du dodo à l'agonie !

Dire que ce disque est un bonheur de l'oreille est encore très en deçà de la vérité. Voix chaude et agréablement flexible, textes remarquables de trouvailles, d'allitérations, d'assonances et de syntaxe, diction parfaite même à très haut débit (la bien nommée **Zatopek Waltz** à l'accordéon tourbillonnant) et une palette musicale pluri-culturelle. Entre deux évocations de son enfance (**Méditerranée** et **Rue Saint Denis** - suivi d'un traditionnel Irakien), une épataante **Litanie Des Mâles** au jazz fédérateur, un hommage à Nino Ferrer saisissant de sobriété et sans les figures de style obligés de certains (et simplement titrée **Chanson Pour Nino Ferrer**) :

"Il bricolait le blues / du côté de Montcuq  
Rendait la mort jalouse / Brûlait tous ses écus (...)  
Le chien, le téléphone / Les scies qu'on vous réclame  
Ça nourrit pas le fond / De l'âme..."

un **Curare** à la vive intelligence (sur un sujet pouvant virer scabreux - lire "cul rare") et une libre adaptation d'une pièce de Charlie Mingus (à qui il consacra un LP dans les 80's) intitulée **Ta Babel**, Michel Arbatz se met au rap ! mais pas celui qui se moque des rappeurs comme il sied parfois. Loin de là, Arbatz et Roch Havet y prennent un réel plaisir ! et le résultat est gouleyant à souhait avec un texte dont finalement peu de rappeurs seraient capables (**Rap De La Bipédie**).

Ce disque a été enregistré en direct-studio (en opposition au "direct-live") ce qui en fait toute sa cohérence. Arbatz (guitare, bandonéon) n'est entouré "que" de Roch Havet (piano et chœurs) et Steve Shehan (percussions), rejoints par Claude Barthélémy (guitare et oud sur un titre), David Venitucci (accordéon sur deux titres) et Olivier Roman-Garcia et sa guitare flamenco sur **Méditerranée**. Pas de sur-production pour un résultat d'une générosité inhabituelle. Pour la première fois en 13 ans de VINYL, j'ai envie d'attribuer la note suprême de 20 sur 20 à cet album parfait. Il n'y a pas une seule faute de goût. Et même le blanc final du dernier titre qui m'agace régulièrement est ici récompensé par un hilarant bulletin météo plein d'**Hector-Pascal** dont la narratrice n'est hélas pas créditée ("*... La bière sera belle avec de la moule par bock de 8 à 10 en fin de nuit. Voilà, c'est terminé, je retourne chez ma mère, tu te démerdes pour le prochain bulletin demain soir, même heure, même spectacle*").

Chapeau bas Monsieur Arbatz ! Je suis tout simplement impressionné et espère vous le dire bientôt de vive voix.

Robin RIGAUT - Janvier 2007